

## SANTÉ

En 1970,  
**33%** des femmes  
devenaient mamans  
avant 25 ans



En 2014,  
**7,5%** des femmes  
devenaient mamans  
avant 25 ans



# Ma fille, ma force, mon combat

**MÈRE-FILLE** Elles sont tombées enceintes sans le vouloir alors qu'elles étaient en formation. Elles ont choisi de garder leur enfant et racontent leur parcours.

LYSIANE FELLAY

Elles sont jeunes, insouciantes et en formation. Tomber enceinte? Impossible, pourtant, ça leur est arrivé. Ces jeunes femmes ont dû rapidement faire un choix: garder l'enfant, le faire adopter ou interrompre la grossesse. Nous avons rencontré

deux jeunes femmes qui ont choisi de garder leur bébé. Sans autonomie financière, elles ont dû trouver du soutien et de l'aide pour assumer leur choix. Les parents, le centre SIPE (Sexualité, information, prévention et éducation), et des associations leur ont notamment apporté leur aide. Témoignages.

## TÉMOIGNAGE DE KELLY DUAY

## Ras-le-bol de l'étiquette mère-fille

A 18 ans, Kelly Duay était au collège de Saint-Maurice. Elle sortait avec son copain depuis un an. «Je supportais mal la pilule. Elle me rendait malade et je ne la prenais pas régulièrement. Je voulais changer de moyen de contraception. J'ai pris rendez-vous chez mon gynéco et j'ai arrêté la pilule deux semaines. Je n'ai pas pris de précaution particulière avec mon copain. Inconsciemment, je pensais que ça n'arrivait qu'aux autres. J'ai eu un retard de règles. J'ai fait deux tests de grossesse qui étaient négatifs. Je me suis dit que je devais souffrir d'un dérèglement hormonal. Ensuite, j'ai eu mon rendez-vous chez le gynéco et il m'a dit d'attendre mes règles pour mettre l'implant. Un mois plus tard, je ne les avais toujours pas eues. J'étais crevée et dormais beaucoup. Après une consultation chez mon médecin, j'apprends que je suis enceinte de huit semaines. Pour moi, c'était la fin du monde. J'ai appelé mon copain. Il ne m'a pas cru. On a passé la nuit à discuter. On a finalement décidé de ne pas garder l'enfant.»

## «C'était l'horreur»

Elle allait de moins en moins en cours et y pensait tout le temps. «J'avais 18 ans. Je ne voulais pas avoir d'enfant. C'était l'horreur.» Le collègue finit par contacter ses parents. «Ma mère m'a appelée. J'ai pleuré. Elle m'a dit: «qu'est-ce qu'il y a, tu es enceinte?». J'ai dit oui... Je me suis fait engueuler. Ma mère m'a fait la morale. Puis, elle m'a dit: «tu peux le garder, on est là pour te soutenir. C'est arrivé à d'autres filles avant toi». Mon papa a ajouté: «tu sais, on se rend malade pour un enfant qu'on n'a pas, pas pour un enfant qu'on a». La discussion l'a apaisée et petit à petit, elle envisage de garder ce bébé. Son copain, lui, préférerait la solution de l'avortement.

«Finalement, je me suis dit, je le garde et on verra bien. J'étais en paix avec moi-même. Là, mon copain m'a quittée. J'étais très triste», se souvient-elle. Difficile pour elle d'assumer sa grossesse au collège. Alors en 4e année, elle a tenté tout de même de trouver un arrangement pour aménager ses horaires de cours, sans succès. Elle s'est dirigée vers une école privée jusqu'à son accouchement. Puis, après la naissance de sa fille, elle a décidé de mettre entre parenthèses ses études.

C'est en décembre qu'est née la petite Emma. «Je suis tombée raide dingue amoureuse de ma fille. C'est mon rayon de soleil», note avec ten-

dresse Kelly. Pour elle, l'accouchement représente le début de son combat. «J'aimerais que la société me considère comme une mère à part entière. Je ne veux pas être considérée comme une adolescente incapable. J'ai le sentiment que je dois prouver tous les jours que je suis capable. On n'est pas plus bête que les autres parce qu'on est tombée enceinte par accident! Je suis une maman avant tout. Je m'occupe de ma fille, de ma maison, je travaille et j'ai toujours travaillé. Aujourd'hui, je suis en train de finir une formation», insiste Kelly qui termine sa dernière année d'apprentissage d'employée de commerce avec maturité professionnelle.

## Un stage dans une banque

Pour la suite, elle a déjà trouvé un stage dans une banque. Quant au papa, il n'a pas vraiment souhaité prendre son rôle au sérieux et voit épisodiquement sa fille. Kelly est fière de son parcours et est fière de sa fille qui a aujourd'hui 5 ans. La jeune femme de 24 ans est profondément reconnaissante envers ses parents qui l'ont toujours soutenue moralement et financièrement. ○

**Vous soupçonnez une grossesse non planifiée?**

**1** Faire un test de grossesse

**2** Trouver un adulte de confiance pour en parler, puis l'annoncer au papa et à ses parents

**3** Trouver du soutien. Les centres SIPE peuvent vous aider (aussi pour les démarches administratives et juridiques)

**4** S'informer sur les différentes possibilités et faire un choix

**5** Revoir sa méthode contraceptive avec l'aide d'un centre SIPE

ment de l'aide auprès du centre SIPE de sa région, de SOS futures mères et de l'association Choisir la vie. Six mois plus tard, ses parents l'ont recontactée et l'ont invitée à rentrer chez eux.

jamais lâchée.» Elle a trouvé également de l'aide auprès du centre SIPE de sa région, de SOS futures mères et de l'association Choisir la vie. Six mois plus tard, ses parents l'ont recontactée et l'ont invitée à rentrer chez eux.

Ensuite, Natacha a vécu un accouchement long et difficile. «J'ai beaucoup souffert. Lorsque j'ai enfin vu Nora\*, j'ai été heureuse et fière de la découvrir et de la sentir. C'était ma récompense pour tout le combat que j'avais dû mener pendant ma grossesse. Une bataille que j'avais gagnée.» Natacha est restée chez ses parents pendant un an avant de prendre un appartement. Elle a assumé les frais pour sa fille avec son salaire d'apprentie.

## Faire mieux que les autres

La jeune maman se met beaucoup de pression. «J'ai choisi de la garder alors je me suis promise de faire encore mieux que les autres. J'étudiais uniquement quand je l'avais mise au lit. Je ne voulais pas gaspiller du temps avec elle pour faire des choses que j'aurais dû faire avant qu'elle arrive.» Pour réussir à tout gérer, Natacha est aussi très organisée. «Je planifiais tout. Je regardais tous les bons plans pour économiser.»

Si tout n'a pas forcément été simple pour elle, elle ne se plaint de rien. «Pour moi, ça a été une révélation de devenir maman.» Après son apprentissage, elle a trouvé rapidement un poste d'aide-comptable. En parallèle, elle suit aujourd'hui une formation pour obtenir un brevet fédéral. «Je ne compte pas m'arrêter là. Je veux encore faire un diplôme, un master et peut-être un doctorat.»

## «J'ai de la chance»

Natacha assume son choix et trouve des récompenses au quotidien auprès de sa fille. «En tête à tête au restaur, elle m'a dit dernièrement: «t'es belle maman. Je suis trop amoureuse du cœur de toi». J'ai de la chance, elle me rend meilleure chaque jour», termine Natacha. Elle a aujourd'hui 21 ans et sa fille 3 ans. ○ \*Noms connus de la rédaction

## CENTRES SIPE TROUVER DU SOUTIEN, UNE ÉCOUTE ET DES POINTS DE REPÈRE

Kelly et Natacha ont toutes deux fait appel au centre SIPE (Sexualité, information, prévention, éducation) de leur région. Elles y ont trouvé des professionnelles à l'écoute qui leur ont apporté du soutien. «Nous les accompagnons sur leur chemin. Nous les aidons à parler à leurs parents et au géniteur. Ensuite, nous les informons rapidement sur les possibilités. Elles peuvent garder l'enfant, le faire adopter ou interrompre la grossesse», explique Jacqueline Fellay, conseillère en santé sexuelle au centre SIPE de Sion. Les conseillères reçoivent également les parents. «Ils peuvent parler et trouver du soutien et des pistes chez nous.» Le centre est un lieu de parole ouvert qui aide à trouver des repères dans cette période agitée. La jeune femme sera soutenue et accompagnée quelle que soit sa décision. Si elle décide de garder l'enfant, elle ne se retrouvera pas seule dans l'aventure. Elle pourra bénéficier d'un accompagnement personnalisé. «Petit à petit, avec l'accord de la jeune femme, nous allons éva-

luer les personnes-ressources qui l'entourent (père du futur bébé, parents, gynécologue, professeurs, employeur). Dans un deuxième temps, en fonction des besoins, tout un réseau en lien avec la périnatalité va se mettre en place (sage-femme, pédopsychologue, pédiatre, etc.)», note Isabelle Tschopp, assistante sociale en périnatalité au centre SIPE de Martigny, soulignant que tout un réseau se met alors en marche. Ces jeunes sont accompagnées au fil des questions et des besoins. «Nous regardons également ensemble quels types d'aides financières elles peuvent demander étant donné qu'elles sont en formation. Nous avons aussi un fond financier pour venir en aide à ces jeunes mamans», poursuit Isabelle Tschopp. Les questions d'ordre juridique peuvent également être abordées (quel droit aura le père de l'enfant? Comment va se passer la reconnaissance du bébé? Etc.). Les jeunes femmes vont ensuite être sensibilisées au rôle de mère et aux réalités du quotidien. ○

Vendredi 15 janvier, l'émission L'antidote «Dysfonction érectile, seul au monde» sera diffusée sur Canal 9 à 18 h 30, 19 h 30, etc., puis à 20 h les samedi et dimanche soirs suivants.

## POUR ALLER + LOIN

Vous souhaitez avoir plus d'infos? Les centres SIPE. [www.sipe-vs.ch](http://www.sipe-vs.ch)

## DOSSIER COMPLET +

Retrouvez l'ensemble des articles sur ce sujet: [sante.lenouvelliste.ch](http://sante.lenouvelliste.ch)